**BAUDELAIRE**

**Au Lecteur**

« La sottise, l’erreur, le péché la lésine,

Occupent nos esprits et travaillent nos corps,

Et nous alimentons nos aimables remords,

Comme les mendiants nourrissent leur vermine

(\_\_\_)

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches ;

Nous nous faisons payer grassement nos aveux

(\_\_\_)

Ainsi qu’un débauché pauvre qui baise et mange

Le sein martyrisé d’une antique catin

Nous volons tous au passage un plaisir clandestin

Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

(---)

Serré, fourmillant, comme un million d’helminthes

Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,

(---)

C’est que notre âme n’est pas assez hardie.

(---)

Hypocrite lecteur, -mon semblable, - mon frère.

p 5-6

**La Charogne**

Rappelez-vous l’objet que nous vîmes, mon âme,

Ce beau matin d’été si doux :

Au détour d’un sentier une charogne infâme

Sur un lit semé de cailloux

(----)

Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,

À cette horrible infection,

Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,

Vous mon ange et ma passion !

Oui telle vous serez, ô la reine des grâces,

Après les derniers sacrements

Quand vous irez sous l’herbe et les floraisons grasses

Moisir parmi les ossements

Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine

Qui vous mangera de baisers

Que j’ai gardé la forme et l’essence divine

De mes amours décomposés »

Spleen et idéal (Pléiade p 31-32)

**Le Portrait**

« La Maladie et la Mort font des cendres

De tout le feu qui pour nous flamboya,

De ses grands yeux si fervents et si tendres

De cette bouche où mon cœur se noya »

Spleen et idéal (Pléiade p 40)

**Réversibilité**

« Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,

Et la peur de vieillir, et ce hideux tourment

De lire la secrète horreur du dévouement

Dans des yeux où longtemps burent vos yeux avides ?

Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides ?

Spleen et idéal (Pléiade p 44)

**L’aube spirituelle**

« Le soleil a noirci la flamme des bougies »

Spleen et idéal (Pléiade p 46)

**Chant d’automne**

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;

Adieu vive clarté de nos étés si courts !

J’entends déjà tomber avec des chocs funèbres

Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Spleen et idéal (Pléiade p 56)

**Les Chats**

Les amoureux fervents et les savants austères

Aiment également, dans leur mûre saison

Les chats puissants et doux, orgueil de la maison

Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires

Spleen et idéal (Pléiade p 66)

**Moesta et Errabunda**

Mais le vert paradis des amours enfantines,

Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets

Les violons vibrant derrière les collines,

Avec les bocs de vin, le soir dans les bosquets,

Mais le vert paradis des amours enfantines,

L’innocent paradis, plein de plaisirs furtifs

Est-il déjà si loin que l’Inde et que la Chine

Spleen et idéal (Pléiade p 63)

**Allégorie**

« Les griffes de l’amour, les poisons du tripot

Tout glisse et tout s’émousse au granit de sa peau.

Elle rit à la Mort et nargue la Débauche

(…)

Elle marche en déesse et repose en sultane ;

Elle a dans le plaisir la foi mahométane

Et dans ses bras ouverts, que remplissent ses seins,

Elle appelle des yeux la race des humains.

Elle croit, elle sait, cette vierge inféconde

Et pourtant nécessaire à la marche du monde,

Que la beauté du corps est un sublime don

Qui de toute infamie arrache le pardon.

Elle ignore l’Enfer comme le Purgatoire,

Et quand l’heure viendra d’entrer dans la Nuit noire

Elle regardera la face de la Mort

Ainsi qu’un nouveau-né-sans haine et sans remords »

Baudelaire Allégorie p 116

**Lesbos**

« Mère des jeux latins et des voluptés grecques,

Lesbos, où les baisers, languissants ou joyeux,

Chauds comme les soleils, frais comme les pastèques,

Font l’ornement des nuits et des jours glorieux ;

Mère des jeux latins et des voluptés grecques, »

Baudelaire Les Épaves (Pléiade p 150)

**À celle qui est trop gaie**

« Ainsi je voudrais, une nuit,

Quand l’heure des voluptés sonne,

Vers les trésors de ta personne

Comme un lâche, ramper sans bruit,

Pour châtier ta chair joyeuse,

Pour meurtrir ton sein pardonné,

Et faire à ton flanc étonné

Une blessure large et creuse,

Et, vertigineuse douceur

À travers ces lèvres nouvelles,

Plus éclatantes et plus belles,

T’infuser mon venin, ma sœur ![[1]](#footnote-1)

Pièce condamnée les Épaves p 156-157



Figure 1Delacroix, Femme au Perroquet

**Les Bijoux[[2]](#footnote-2)**

« La très chère était nue et connaissait mon cœur

Elle n’avait gardé que ses bijoux sonores »

(\_\_\_)

« Elle était donc couchée et se laissait aimer,

Et du haut du divan elle soupirait d’aise »

(----)

Les yeux fixés sur moi, comme un tigre dompté,

D’un air vague et rêveur elle essayait des poses,

Et la candeur unie à la lubricité

Donnait un charme neuf à ses métamorphoses »

Les Épaves, (Pléiade p 158

**Promesses d’un visage**

« J’aime ô pâle beauté, tes sourcils surbaissés

D’où semblent couler des ténèbres ;

Tes yeux quoique très noirs, m’inspirent des pensers

Qui ne sont pas du tout funèbres

Galanteries (Pléiade p 163)

**La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse**

La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse,

Et qui dort son sommeil sous une humble pelouse,

Nous devrions pourtant lui porter quelques fleurs,

Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs,

Et quand Octobre souffle, émondeur des vieux arbres,

Son vent mélancolique à l’entour de leurs marbres,

Certes, ils doivent trouver les vivants bien ingrats,

À dormir, comme ils font, chaudement dans leurs draps,

Tandis que dévorés de noires songeries,

Sans compagnon de lit, sans bonnes causeries,

Vieux squelettes gelés travaillés par le ver,

Ils sentent s’égoutter les neiges de l’hiver

Et le siècle couler, sans qu’amis ni famille

Remplacent les lambeaux qui pendent à leur grille,

Lorsque la bûche siffle et chante, si le soir,

Calme dans le fauteuil je la voyais s’asseoir,

Si par une nuit bleue et froide de décembre,

Je la trouvais tapie en un coin de ma chambre,

Grave, et venant du fond de son lit éternel

Couver l’enfant grandi de son oeil maternel,

Que pourrais-je répondre à cette âme pieuse,

Voyant tomber des pleurs de sa paupière creuse ?

Tableaux parisiens (Pléiade p 100)

1. Les juges ont cru découvrir un sens à la fois sanguinaire et obscène dans ces deux stances. Le titre du poème, son ton sérieux excluaient cette interprétation. C’est la mélancolie, le spleen qu’Il veut infuser et non la syphilis qu’il avait attrapée. Il fallait l’esprit tordu du substitut Ernest Pinard pour penser qu’il s’agissait du tréponème. Comme les policiers que la fréquentation des voyous transforme en ripoux, les magistrats sont hélas aussi victimes de leur métier. [↑](#footnote-ref-1)
2. Depuis les bijoux indiscrets de Diderot le mot a pris un sens équivoque, et cela se retrouve dans Lola de Valence qui évoque « Le charme inattendu d’un bijou rose et noir. Bien qu’admirablement érotique Baudelaire aurait souhaité qu’on mette en avant l’intention plastique. On rapproche souvent le poème à la petite toile de Delacroix « La femme au perroquet » [↑](#footnote-ref-2)